

Marie-Pierre Trinquier
CREFI, Sciences de l'Education,
Université Toulouse le Mirail

Efficiencie et Limite de l'interaction représentations/pratiques en première année de DEUG

Mots clés : étudiants, représentations, attitudes, pratiques d'études, réussite, contexte universitaire, hétérogénéité, DEUG.

Résumé : Les pratiques d'études des étudiants confrontées aux attitudes et représentations que ces derniers développent à propos de leur formation universitaire constituent des systèmes cohérents pour deux types d'étudiants: les « enthousiastes » qui étudient et réussissent pour une large majorité d'entre eux (souvent même dès Juin), les « détracteurs » qui n'étudient pas (ou étudient peu) et sont massivement en échec. Un troisième type d'étudiants, les « modérés », présente un système représentations/pratiques peu cohérent révélant leur fragilité. Leur réussite s'avère aléatoire: s'ils valident au final leur année, cette validation s'effectue plutôt en Septembre avec une mention Passable.

Notre réflexion espère contribuer à sensibiliser le monde universitaire à cette population qui par ailleurs trouve un point d'ancrage fort dans une forme traditionnelle d'enseignement: les cours magistraux!

INTRODUCTION

Ayant récemment coordonné une recherche(8) sur les conditions perçues et effectives des pratiques d'études et d'enseignement en première année de DEUG, je présente dans cette communication certaines réflexions découlant de la synthèse de cette recherche. Ces réflexions analysent la relation entre les représentations étudiantes et les pratiques d'études, ainsi que les effets de cette relation sur la réussite. Si dans certains cas la relation clairement repérée est en liaison avec le degré de réussite des étudiants, ce constat n'est cependant pas systématique.

Nous référant à la conception de " l'interaction enseignement-apprentissage contextualisée " (M. Bru, 1991)(9), nous considérons que la réussite (ou l'échec) des étudiants s'inscrit dans un environnement dynamique dans lequel de nombreux éléments sont en interaction. Ne pouvant étudier de façon exhaustive toutes les données de contexte (structurel ou humain), nous réduisons dans un premier temps notre analyse au lien existant entre le degré de réussite des étudiants et un aspect de leur(s) rapport(s) aux études : l'interaction représentations/pratiques. Nous analysons dans un second temps les limites de ce lien en examinant des éléments de contexte émergeant du rapport de recherche ci-dessus cité.

L'échantillon interrogé par voie de questionnaires se compose de 1818 étudiants de première année de DEUG issus des filières AES, Psychologie, et Sciences de la Vie et de la Terre, de trois sites universitaires Dijon, Nantes, Toulouse.

Les données recueillies (réponses aux questionnaires, résultats aux examens) ont été traitées statistiquement par différents logiciels notamment Alceste(10), et Statview II. L'approche exploratoire, s'appuyant sur les analyses statistiques multidimensionnelles (Analyse Factorielle des Correspondances Multiples, Classification Hiérarchique Descendante) a permis de dégager une typologie d'attitudes fédérant certaines représentations. Par un traitement statistique bidimensionnel(11) nous avons croisé les attitudes avec les pratiques d'études et les résultats des étudiants aux examens.

Les représentations et les pratiques forment-elles un système cohérent qui explique la réussite ou l'échec ? Ou la réussite et l'échec restent-ils difficilement explicables en ces termes ?

Nous abordons les représentations à partir des effets différentiels de l'attitude face au DEUG. L'attitude oriente les opinions, les évaluations. C'est une dimension clef de la représentation d'un objet : elle peut être plus ou moins favorable ou défavorable à cet objet, et indiquer des prises de position plus ou moins catégoriques(12). Nous dégageons trois profils-types étudiants : le profil " enthousiaste " polarisé dans l'attitude favorable, le profil " modéré " (non polarisé), le profil " détracteur " polarisé dans l'attitude défavorable. A chaque classe correspond une population spécifique d'étudiants qui lui est associée statistiquement. Nous pouvons ainsi analyser les pratiques des étudiants de chaque classe et leurs représentations (du contexte, des autres, de soi et de la tâche) selon les orientations de J.-C. Abric (1994)(13).

EFFICIENCE DE L'INTERACTION REPRÉSENTATIONS/PRATIQUES

Deux profils(14) présentent des rapports aux études clairement identifiables et montrent ainsi l'efficacité du lien représentations/pratiques : les profils " enthousiaste ", et " détracteur ".

Les étudiants se rapprochant du profil " enthousiaste " qualifient le DEUG d'enrichissant, d'utile... Ils sont satisfaits de leur contexte de formation, possèdent une bonne, voire une très bonne image de l'université, sont satisfaits du choix de leur filière, sont plutôt satisfaits à très satisfaits des relations avec les enseignants et de leurs méthodes. Ils ont une bonne image d'eux-mêmes(15), un rapport facile aux études. Ils disent suivre correctement, maîtriser les méthodes de travail, avoir confiance en eux, aimer voire adorer apprendre, repérer les points importants du cours, travailler régulièrement... Ils développent des pratiques que nous qualifions d'engagées : en cours ils notent un maximum d'informations, une grande proportion (40%) puise dans d'autres documents des informations complémentaires aux cours, une même proportion parle de méthodologie de travail avec les enseignants, lit 2 heures et plus par semaine, 6heures et plus le week-end... Ils réussissent de façon significative (à $p=.0001$) et pour certains dès Juin (à $p=.0008$). Leur réussite n'étonne pas. L'association représentations/pratiques la rendait prévisible.

L'efficacité du lien représentations/pratiques est nette. Celui-ci s'organise en un système cohérent de valences représentationnelles homogènes traduisant facilité, bien-être, associées à des pratiques mixtes (à la fois branchées sur le cours et complémentaires à celui-ci). Ce système favorise la réussite.

Les étudiants se rapprochant du profil " détracteur " qualifient le DEUG d'inquiétant, de stérile, de froid... Ils sont insatisfaits de leur contexte de formation (encadrement, organisation matérielle...), possèdent une mauvaise voire une très mauvaise image de l'université, doutent du choix de leur filière, ont de mauvaises relations avec les enseignants dont ils n'apprécient pas les méthodes. Ils constatent par ailleurs un certain obscurantisme pédagogique relatif aux critères d'évaluation ou aux objectifs poursuivis(16). Ils ont une piètre image d'eux-mêmes, un rapport difficile aux études. Ils disent suivre mal, ne pas aimer apprendre, ne pas maîtriser les méthodes de travail. La moitié de la population a été découragée par de mauvais résultats. Un petit tiers exprime des difficultés de compréhension. Enfin 39% avouent travailler dans l'urgence juste avant les examens... Ils développent des pratiques non engagées. Ils ne travaillent pas ou peu : moins d'une heure par jour et lisent moins d'une heure par semaine. Près de la moitié de la population ne rédige jamais de résumé ou de fiche de lecture, et travaille moins de deux heures le week-end. Un bon tiers mémorise rarement le cours, n'effectue jamais de recherche documentaire, a horreur d'apprendre par cœur. Ils ne valident pas leur année : 41% sont en échec et 17% sont absents (les résultats sont significatifs à $p=.0001$). Leur échec n'étonne pas. L'association représentations/pratiques le rendait prévisible.

L'efficiencia du lien représentations/pratiques est donc à nouveau nette. Celles-ci s'organisent en un système cohérent de pratiques non engagées associées à des valences représentationnelles homogènes traduisant un malaise, des difficultés. Ce système favorise l'échec.

LIMITE DE L'INTERACTION REPRÉSENTATIONS/PRATIQUES

Le profil " modéré " présente un rapport aux études moins facilement caractérisable. Il pose la limite du lien représentations/pratiques. Pour ces étudiants, le DEUG n'est ni inquiétant ni sécurisant, ni utile ni inutile, ni fécond ni stérile, ni chaleureux ni froid... On s'attend à ce que les valences représentationnelles des divers objets étudiés (contexte, soi, apprentissage...) ne soient pas polarisées et expriment des opinions majoritairement nuancées, voire indéterminées. Or, si l'on constate en effet de telles opinions (parfois soulignées par le χ^2), celles-ci ne sont pas systématiques. Les valences des différents objets de représentations peuvent également traduire des opinions majoritaires exprimant une satisfaction. Cependant ces types de polarisations ne sont pas significatives au sens du χ^2 , et sont souvent contrebalancées par un pourcentage d'opinions différentes, qui, lui, est souligné statistiquement par ce test. Enfin, on constate qu'aucune majorité ne se dégage à propos de certains objets de représentations qui fédéraient des opinions majoritaires dans les populations de " détracteurs " ou " d'enthousiastes ". Ceci renforce le caractère hétérogène de la population des " modérés ".

Cette population exprime des opinions nuancées à propos de l'université (l'image est " plutôt bonne "), une satisfaction modérée concernant le contexte universitaire (l'organisation des bibliothèques, le contenu des cours, les méthodes enseignantes), et des opinions dichotomiques à propos des relations avec les enseignants, relations qui satisfont la moitié des sujets mais laissent perplexe la seconde. Par ailleurs les " modérés " pensent que l'encadrement en général laisse à désirer. Les représentations s'orientent plus favorablement à propos du choix de la filière et de la représentation de la tâche d'étude. Les étudiants disent

suivre facilement, savoir repérer les points importants du cours. On remarque cependant que les tests statistiques insistent sur les 42% de " modérés " qui pensent suivre plutôt difficilement, et le gros tiers de sujets qui doute du choix de la filière ou qui nuance le fait de suivre facilement. De même la moitié de la population se sent relativement capable de lire des livres théoriques alors que 45% de sujets en doutent. Les " modérés " ont généralement tendance à se valoriser, cependant cette population reste fragile car elle abrite des individus exprimant des tendances inverses signalées par les tests statistiques. Ainsi si une courte majorité avance une certaine confiance en soi, une relative maîtrise des méthodes de travail, le fait d'aimer apprendre, 47% à 49% de sujets sont dans le cas contraire. Enfin les " modérés " estiment que l'investissement dans le travail est nécessaire pour réussir, alors qu'ils ne travaillent pas forcément régulièrement. De plus leur discours dispositionnel (majoritaire) n'est pas systématique, 31% de sujets (pourcentage significatif) raisonnent en termes situationnels.

A partir de représentations si diversifiées, il est bien difficile d'imaginer les pratiques d'étude de tels étudiants. En fait les analyses montrent des pratiques minimum centrées sur les informations transmises en cours. Les " modérés " ne complètent pas leurs cours par des recherches personnelles : ils lisent rarement des ouvrages se rapportant aux cours, près de la moitié rédige rarement des résumés ou des fiches de lecture à partir d'ouvrages, 37% complètent souvent leurs cours à partir des notes d'un collègue. De plus ils ne sollicitent pas l'aide des enseignants : ils sont en effet encore moins nombreux que les autres étudiants à rencontrer ces professionnels. Enfin alors qu'ils semblaient reconnaître l'impact du travail sur la réussite, les analyses ne dévoilent pas un travail acharné : elles soulignent les 37% de sujets travaillant deux heures par jour.

L'examen conjoint des représentations et des pratiques(17) ne permet pas de prédire l'échec ou la réussite de ces étudiants. En fait, ils réussissent en septembre, le plus souvent avec une mention passable. Cependant leur réussite n'est pas significative au sens du chi². Elle garde donc un caractère aléatoire. Ici la cohérence du système représentations/pratiques/résultat n'apparaît pas nettement. La réussite n'a pu se déduire de l'examen des deux premières variables.

CONCLUSION

Au regard des résultats présentés dans cette communication, nous formulons les hypothèses suivantes :

* Lorsque les pratiques d'études et les représentations liées à la formation composent un système cohérent, ce système a une influence sur le résultat aux examens (échec ou réussite).

* Lorsque le système pratiques/représentations n'a que peu ou pas de cohérence, alors les résultats sont aux prises avec d'autres effets, notamment les effets de contexte.

Ainsi, il y a tout lieu de penser que le cocktail " représentations diversifiées, pratiques minimum à propos du cours " (cas de la population " modérée "), aboutit en fait à la réussite car il est lui-même soumis à des variables de contexte qui lui sont favorables, par exemple les pratiques(18) enseignantes. La population des " modérés " se centre sur le cours, or le contexte universitaire privilégie la forme expositive, transmissive(19). J'en déduis qu'il ne

nuit pas à la population fragile des modérés. Imaginons cette fois que ce contexte change, que l'engouement social pour les pratiques d'autoformation, de recherches personnelles documentaires gagne les enseignants, ceux-ci peuvent alors changer de critères d'évaluations et accorder une place plus importante à la recherche documentaire, au travail autour du cours(20) . Ce nouveau contexte peut alors nuire aux " modérés " et aboutir à la chute de leur taux de réussite. Faut-il pour autant renoncer à de telles pratiques (qui par ailleurs sont tout de même prisées implicitement par les enseignants) ? La réponse négative à une telle question n'est pas suffisante. Elle nécessite une réflexion sur les dispositifs pédagogiques d'accompagnement pour de tels étudiants, et sur les moyens à développer pour que ce soit bien ce type d'étudiants et non un autre qui investisse ces structures.

1 Trinquier M.-P., J. Clanet, S. Alava (1999) : " Hétérogénéité et réussite dans le premier cycle universitaire. Conditions perçues et effectives des pratiques d'études et d'enseignement ". Rapport de recherche commandité par le Comité National de Coordination de la Recherche en Éducation.

2 Les variations didactiques dans l'organisation des conditions d'apprentissage, in EUS, Toulouse.

3 Logiciel élaboré par Max Reinert, Université Toulouse-Le Mirail.

4 s'appuyant sur le test du Chi2

5 Dont la variabilité est davantage liée aux types de cours (CM, TD) qu'au traitement volontaire de l'hétérogénéité étudiante (voir le rapport de recherche ci-dessus cité).

6 Trinquier M.-P. (1999), Représentations réciproques des enseignants et des étudiants à l'université : quels enjeux ?, in CD-Rom du 3° Congrès International d'Actualité de la Recherche en Éducation et Formation.

7 Alava S. (1999), Pratiques non formelles d'études et hétérogénéité des profils d'autodidaxie, in CD Rom du 3° Congrès International d'Actualité de la Recherche en Éducation et Formation.

8 Trinquier M.-P., J. Clanet, S. Alava (1999) : " Hétérogénéité et réussite dans le premier cycle universitaire. Conditions perçues et effectives des pratiques d'études et d'enseignement ". Rapport de recherche commandité par le Comité National de Coordination de la Recherche en Education.

9 Les variations didactiques dans l'organisation des conditions d'apprentissage, in EUS, Toulouse.

10 Logiciel élaboré par Max Reinert, Université Toulouse-Le Mirail.

11 s'appuyant sur le test du Chi2

12 Nous avons examiné l'attitude à partir d'une adaptation du différenciateur sémantique d'Osgood : " méthode de mesure de la valeur connotative qu'une personne ou un groupe de personnes attachent à un objet. " (V. Alexandre, 1971)

13 Abric J.-C. (1994) : Pratiques sociales et représentations. Paris, PUF.

14 Les modalités de représentations et de pratiques développées par les étudiants se rapprochant de ces deux profils sont significatives au sens du χ^2 à des seuils de probabilité d'erreurs très bas ($p=.0001$ pour la plupart, ou $.0001 < p < .01$).

15 Voir Trinquier Marie-Pierre (1999) : Représentations réciproques des enseignants et des étudiants à l'université : quels enjeux ?, in CD Rom du 3^e Congrès International d'Actualité de la Recherche en Education et Formation, Bordeaux , Juin.

16 Voir Trinquier Marie-Pierre (Juin, 1999).

17 Dont certaines modalités sont significatives au sens du χ^2 à des seuils de probabilité d'erreurs très bas ($p=.0001$ pour la plupart, ou $.0001 < p < .02$).

18 dont la variabilité est davantage liée aux types de cours (CM, TD) qu'au traitement volontaire de l'hétérogénéité étudiante (voir le rapport de recherche ci-dessus cité). Voir également à ce propos Clanet J. (2000) : L'hétérogénéité des pratiques enseignantes à l'université. Eléments descriptifs des pratiques enseignantes en contexte, in CD Rom du Colloque International de Sciences de l' Education : " Les pratiques dans l'enseignement supérieur ", Toulouse, Octobre 2000,(à paraître).

19 Le rapport de recherche ci-dessus cité montre que, outre les cours magistraux, 20% des Travaux Dirigés observés adoptent également la forme expositive. Il montre encore que les Travaux Dirigés riches en interactions ne sont pas majoritaires.

20 Travail qui alimente à l'heure actuelle certaines pratiques informelles d'études. Voir à ce propos Alava S. (2000) : Les profils d'autodirection et les pratiques d'études des étudiants en première année d'université, in Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle, vol 33, N° 1.